

Un moment intime d'émotion entre fleurs et clowns métaphysiques

Il y a un cirque, et des fleurs. Des clowns métaphysiques, des danses et cent petits bateaux de papier. Une cage, semblable à celle qui cloisonne parfois corps ou cerveaux, et le souvenir d'un chaman qui libère les âmes par la folie. Des cortèges felliniens et des tangos mélancoliques scintillant de mille feux, des cris étranglés (« Où donc est la joie ? Où ? ») parmi le public, et des moments de théâtre inoubliables, comme lorsque le protagoniste, Pippo Delbono, après avoir occupé la scène de ses paroles et des silhouettes d'acteurs qui semblent être des projections de lui-même, extirpe des coulisses le petit homme muet et sourd. Bobò caracole, incertain, et Pippo le fait s'asseoir entre les petits bateaux disposés par un jeune Afghan qui, lui, a vraiment traversé l'effroyable mer. « Bobò nous accompagne depuis 21 ans. Il a passé 47 ans en hôpital psychiatrique, où il est entré à l'âge de 13 ans. Aujourd'hui, il en a 81 », explique le demiurge. Et puis les deux acteurs, par des gestes simples, efficaces, gravés à jamais dans leurs mémoires, doublent un dialogue *d'En attendant Godot* de Beckett : une suspension, un moment intime infini riche en émotions.

La gioia (« *La Joie* », NDT.), le nouveau spectacle de Pippo Delbono et de sa compagnie de « clochards », de réfugiés, d'originaux, d'acteurs, cœur vibrant d'une humanité qui se cherche et qui tente de se réinventer, émeut le spectateur. Ce n'est guère par lubie qu'un jour Franco Cordelli qualifia ce génial créateur de « mandoliniste italien », expliquant qu'il plaisait tant aux Français qu'ils lui consacraient volontiers des couvertures entières du journal *Le Monde*, car ils raffolent du sentimentalisme pathétique des Italiens. Comme il est facile, trop facile même, d'affirmer que parfois, Pippo se répète, qu'il joue sur les modalités.

Fruit d'un trou noir, d'une prison mentale, ce spectacle, inachevé de l'aveu même de Delbono, mais destiné à se réaliser dans l'avenir, dément ces opinions. L'artiste ravit les cœurs en touchant directement à l'imagination et aux sentiments à une époque où, tous, nous sommes renfermés dans un narcissisme ambiant. Il ouvre des espaces d'écoute, débride l'imagination, murmure qu'il faut proscrire la peur. Il raconte comment la joie reste possible même au fond des abysses les plus obscurs. Il explique qu'il est nécessaire, au-delà de chaque naufrage, de transformer les barres de plomb des cages en festons de fleurs. De colorer les planches de théâtre et les esprits avec la tristesse et la joie des pierrots, avec les humeurs du monde au-delà de ses cruautés, avec les discours de Bobò, les plaintes, les vagissements, les allocutions sonores, qui s'expriment mieux que la rhétorique que nous entendons autour de nous. Être. Ici. Maintenant. Dans la douleur, pour la joie. Au diapason de la scène qui se fait lentement printemps grâce aux compositions florales du Belge Thierry Boutemy et à la présence scénique époustouflante de Dolly Albertin, Gianluca Ballarè, Bobò, Margherita Clemente, Ilaria Distante, Simone Goggiano, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Gianni Parenti, Pepe Robledo, Zakria Safi, Grazia Spinella.